

D'APRÈS les derniers journaux d'Angleterre, la guerre sur le continent de l'Europe, devenait moins probable de jour en jour. Il est à remarquer pourtant que ces journaux ne nous apprennent rien de nouveau du continent, et qu'ils ne parlent comme ils font, que d'après le contenu des journaux de Paris que nous avons déjà vû. A la date du 7 et du 8 Décembre, on parlait en France de préparatifs militaires, tout en déclarant qu'on ne croyait pas la guerre probable, ou comme moyens de l'éviter. Le changement de ministère en Angleterre était, en effet, on ne peut plus favorable au maintien de la paix, et il n'y avait plus que la seule question belge qui pût éventuellement en occasionner l'interruption. Cette question demeure pour nous dans l'état où l'ont laissée les dernières nouvelles reçues du continent.

Nous n'avons pas lu sans quelque surprise l'article suivant d'un des derniers journaux de Londres. Il faut que la misère soit bien générale, le désespoir bien grand, quand ils ont l'effet de produire une malhonnêteté, pour ne pas dire une scélératesse commune.

“ Les incendies et les autres outrages qui ont été commis dans une si grande partie du pays, ont été presque entièrement arrêtés par la mise en force de la loi, dont les peines attendent maintenant les délinquans. Nous ne doutons pas que les témoignages ne prouvent que les journaliers n'étaient pas seuls coupables de ces désordres. On a tout lieu de croire qu'en plusieurs occasions, les fermiers eux-mêmes ont excité les journaliers à commettre ces outrages, et qu'en d'autres, ils n'ont pas voulu les en empêcher, dans la vue de faire connaître aux propriétaires l'état de détresse où ils se trouvaient, en conséquence du taux élevé des rentes et des dîmes, et du bas prix de leurs produits.

“ Si la chose est fondée, et nous sommes convaincus qu'elle l'est, ils ont réussi au-delà de ce qu'ils auraient osé espérer ; car non seulement les propriétaires ont consenti à diminuer leurs rentes, et les membres du clergé, leurs dîmes, mais la sensation produite sur le gouvernement et la législature est telle qu'il s'en suivra nécessairement une enquête, une diminution de dépenses, et conséquemment de taxes, et une réforme parlementaire. Les institutions du pays seront régénérées, et il s'en suivra, en toute probabilité, un long règne de paix et de prospérité ”

D'après une lettre de Carthagène du 16 Décembre, insérée dans l'*El Mercurio*, journal publié à New-York, en langue espagnole, Bolivar était presque mourant à sa résidence de San Pedro, le 10 du même mois, jour auquel il avait reçu le viatique. On avait peut-être raison de ne pas ajouter une foi entière à une simple lettre parlant d'après des bruits, ou tout au